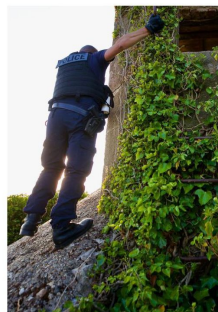


Une nuit avec les policiers qui luttent contre les traversées de migrants

L'été 2020 a été marqué par l'explosion des traversées de la Manche par des migrants. Le groupe de sécurité publique (GSP) du commissariat sillonne tous les jours le Calaisis pour lutter contre le phénomène. Reportage avec la brigade.

PAR ADRIEN BOUSSESMART (TEXTES)
ET ANDRÉ BEN AZOUZ (PHOTOS)
abousseSMART@lavoxdunord.fr



18 HEURES

DÉBUT DE SERVICE

Dans le calme, tous les agents du GSP équipés d'éclairage tactique, lampe torche, grenade lacrymogène, lanceur de balles de défense (LBD), talkie-walkie mais aussi jumelles de vision nocturne et caméra thermique. Ce qui s'avère très utile pour repérer du mouvement dans les dunes. « Avant la tombée de la nuit, on ne fait rien, on regarde sur des lieux identifiés, résume Philippe B., brigadier de 50 ans et chef du GSP. L'idée est de voir les mouvements de migrants et ensuite, on s'adapte. »

18 H 30

REPÉRAGE

Commence alors un parcours à Bliertot-Plage, à Coquelles et à Sangatte. Là, le long d'un chemin, deux blockhaus. À l'intérieur, des bouteilles d'eau entamées et des sacs de couchage attestent d'un passage récent de migrants. « Ils y restent de longues heures en attendant le bon moment pour traverser, précise Benjamin (1), policier stagiaire de 22 ans. On regarde, on garde l'image en tête et on repasse plusieurs jours plus tard pour voir s'il y a du passage. » Chaque nuit, les agents parcourent une quinzaine de kilomètres en moyenne.



23 HEURES

LA NUIT TOMBE

Une alerte vient d'être transmise par radio : « Des migrants ont dévalisé des stocks d'essence dans une station-service. » Tandis qu'un groupe se rend aux Hennes-de-Marcq, Philippe B. et Benjamin sont amenés à Sangatte. On se rend dans les hauteurs pour bénéficier d'une vue d'ensemble pour scruter les champs aux alentours. Le principal étant de ne pas faire de bruit et de n'utiliser aucune source de lumière pour éviter d'être repérés. « On se relève au moindre son, explique Philippe. L'idée est de détecter la présence d'un gîteur, synonyme d'une tentative, et surtout des passeurs. » Les gîteurs sont engagés pour alerter les prétendants à la traversée d'une patrouille de police. Ce qui complique la mission.

1 H 12

DU MOUVEMENT

Deux gîteurs sont aperçus. « Rejoignez-vous ! Il va falloir attendre un peu », chuchote l'un des agents. Les minutes passent. Le vent monte, un brouillard s'installe et soudain, plus aucune trace des suspects. « Ils sont peut-être descendus sur la plage à flanc de falaise », estime le brigadier. Quelques minutes plus tard, sur le sable, s'engage une longue marche dans le froid en direction de Boulogne-sur-Mer. Là encore, c'est raté. Ils sont partis. À peine le temps de se poser qu'une autre alerte est lancée : il y a du mouvement aux Hennes-de-Marcq.

DES TENTATIVES DE TRAVERSÉES EN HAUSSE



Les traversées de la Manche par des migrants existent depuis de nombreuses années. Néanmoins, c'est en 2020 que le phénomène a explosé. Dix d'entre eux ont perdu la vie dans ce contexte. Au total, près de 10 000 tentatives de rejoindre les côtes britanniques ont été recensées, contre cinq fois moins en 2019. En 2021, elles n'ont pas décliné, au contraire.

La préfecture du Pas-de-Calais recense depuis le début de l'année « 290 tentatives interceptées, 223 traversées réussies et 74 dé-

couvertes d'embarcations ou de matériels d'aide à la traversée ». Des chiffres globalement en hausse par rapport à l'année 2020 sur la même période avec 111 tentatives interceptées supplémentaires. Les forces de l'ordre ont retrouvé moins de matériel, avec 68 décourverts sur ses cinq premiers mois.

500 MIGRANTS FIN MAI

Des chiffres qui viennent confirmer les craintes des associations venant en aide aux exilés, des systé-

matiques de police et plus largement des autorités. Cet été devrait être marqué de nouveau par de nombreuses tentatives. Le week-end du 28 au 30 mai, les autorités britanniques ont indiqué que près de 500 migrants ont traversé la Manche à bord de petites embarcations. La veille de notre reportage de nuit avec les policiers qui luttent contre les traversées, 93 exilés étaient parvenus à rejoindre l'Angleterre selon les autorités britanniques. ■ A. B.

PHOTO FASCAL BONNIER

UNE UNITÉ ANTI-« SMALL BOATS »

Créé en 2012 comme un appui des autres brigades dédiées à la sécurité publique, le groupe de sécurité publique (GSP) est spécialisé en novembre 2019 pour lutter, les jours de beaux temps, contre les traversées de la Manche en augmentation. Le groupe a ensuite bénéficié du recrutement massif au commissariat avec l'arrivée d'une cinquantaine de fonctionnaires supplémentaires, dont une majorité venait de sortir d'école de police. Le GSP est passé d'un effectif d'une poignée d'agents en 2012 à une dizaine puis une quarantaine fin 2020. Ils occupent le terrain du cap Blanc-Né à la plage des Hennes-de-Marcq. Un peu moins d'une trentaine de kilomètres à couvrir, rythmés par des espaces duaires difficiles d'accès.

LA VOIX
DE
Adrien
BousseSMART



Des dispositifs insoupçonables

Depuis fin 2019, l'État français, grâce en partie au financement des autorités britanniques, a investi dans des moyens humains et matériels pour tenter d'endiguer le phénomène des small boats. Effectifs supplémentaires, achats de drones, de motocras pour circuler dans les dunes, jumelles thermiques, les forces de l'ordre semblent suffisamment armées. Pourtant, en 2020, les tentatives réussies ont explosé, causant l'agacement du gouvernement britannique qui se reprochait en août à la France d'être « lâche ». Un sentiment iron de ce qu'on a pu observer lors de notre immersion avec les policiers chargés d'empêcher les départs de small boats et d'interpeller les passeurs. Ils marchent des heures dans les dunes, les hautes herbes, froid, sans faire un bruit, n'ont pas tous de caméra thermique et paraissent peu équipés. Leur mission paraît à nos yeux impossible à mener totalement. Même s'ils étaient cinq fois plus nombreux et munis d'avantage de jumelles thermiques, des migrants rêvant d'un avenir meilleur, parviendraient toujours à traverser. Is empêchent des drames et surtout occupent le terrain, n'est-ce pas le plus important ?



4 H 06

UNE TENTATIVE AVORTÉE

« Nos collègues ont vu un groupe de migrants en train de gonfler un bateau, rapporte le brigadier. On y va ! » En pleine nuit, on se retrouve sur la plage des Hennes-de-Marcq à chercher les exilés. On ne voit presque rien et on entend uniquement le bruit des pas dans le sable. À plusieurs reprises, les agents aperçoivent du mouvement dans les dunes. Après près d'une heure et plusieurs fausses pistes, on retrouve l'autre équipe qui a mis la main sur l'embarcation, un Zodiac de 3,8 m abandonné dans la panoplie de migrants qui ont pris la fuite. À l'intérieur, de nombreux sacs de couchage, quelques affaires, des rames et une pompe. « Maintenant, on va ramener l'embarcation au commissariat, poursuit le policier. Le propriétaire pourra la récupérer et ça évite un petit-être un drame. »

Il les pétoches ont été évités.